

2024

Bonhomme

by erkan

Bonhomme est planqué sous la couette.

Il y fait chaud.

Il y a des souvenirs agréables dans chaque pli et repli du tissu et Didou veille sur lui, blotti dans ses bras.

Dehors, Monstre veille.

Monstre l'attend.

Monstre est tapi dans l'ombre de la chambre.

Il a l'haleine froide.

Et ses poils sentent le vomi et ses yeux rouges brillent toujours à la limite du champs de vision.

Monstre sourit et un peu de bave coule le long de ses crocs géants.

Bonhomme a peur de Monstre.

Papa fait peur à Monstre.

Quand Papa est là, Monstre se tapit dans les coins, la queue basse et son énorme tête rentrée le plus loin possible dans ses épaules larges et poilues. Monstre se fait tout petit. Il tente de ne pas respirer pour que Papa ne l'entende pas, ne le voie pas et parfois il y parvient si bien que le gris sale de son pelage tourne au bleu - Monstre est au bord de la syncope, obligé de fuir au pays des monstres pour se refaire une santé - Bonhomme se sait alors tranquille pour quelques jours.

Le soir, Bonhomme demande à Papa de rester, de lui faire encore un bisou, un câlin, de lui apporter un verre d'eau ou de lui lire une autre histoire.

S'il te plaît, Papa !

Mais Papa ne veut pas. Il dit que Bonhomme doit dormir pour être en forme.

Papa ne sait pas.

Il croit que Monstre n'existe pas.

Une fois, Papa a fait le tour de la chambre avec Bonhomme. Il lui a montré le dessous de son lit, l'intérieur du placard, les replis du rideau de la fenêtre. Tous les endroits où Bonhomme hésite à aller tout seul.

- Tu vois ? a-t-il dit, il n'y a rien.

Bonhomme tenait Didou tout contre lui et lui mâchouillait une patte, ses grands yeux bleus écarquillés. Monstre n'était même pas là, ce trouillard. Papa est tellement fort !

Après ça, Monstre n'a pas montré le bout de sa truffe de toute la semaine.

Bonhomme ne sait pas très bien ce qu'est une semaine. C'est sûrement très long et Monstre est resté absent tout ce temps.

Bien fait !

Mais la semaine est finie, la soirée aussi et Papa est parti.

Bonhomme a envie de faire pipi.

Alors, il se raconte une histoire.

Il est un chevalier. Il y a un roi, peut-être une princesse et un méchant dragon. Le dragon est méchant parce qu'il est tout jaune, qu'il sent mauvais et qu'il a fait plein de choses horribles comme casser le château du roi, cracher des flammes sur la princesse (il en faut donc bien une), manger des moutons avec ses doigts ou dire des gros mots.

Le roi a chargé chevalier Bonhomme d'aller tuer le dragon et de lui couper la tête.

Chevalier Bonhomme chevauche Didou, son grand cheval magnifique. Il a une armure toute brillante et une épée laser. En plus, il fait du judo, il a même eu sa ceinture jaune du premier coup.

C'est une belle histoire.

Bonhomme se dit que s'il parvient à tuer le dragon assez vite, il n'aura plus envie de faire pipi et il pourra rester dans son lit.

Seulement, il y a la forêt à traverser et peut-être un loup dedans.

Il va falloir être prudent.

Bonhomme baille un peu.

Il perd le fil.

Bonhomme se réveille en sursaut.

C'est la nuit, il n'entend plus le ronron de la télé dans le salon. Papa a dû aller se coucher. Il fait noir et silencieux. Il fait froid. Monstre est là. Il est forcément là. Il est toujours là.

Bonhomme l'imagine déjà grincer des dents, se lécher les babines et se frotter les pattes.

Bonhomme a très, très, très envie de faire pipi.

Trop pour se retenir toute la nuit.

Il va devoir sortir de son lit.

Comment faire ?

Serrant Didou bien fort contre lui, il se risque à jeter un coup d'œil hors de la couette.

Très vite.

Mais Monstre n'est pas si bête. Il le laisse jeter des coups d'œil. Il est ramassé là, dans le coin, près de l'étagère. Ou plus loin, derrière le coffre à jouets. Ou dans ses vêtements, sur sa chaise. Caché. Quelque part. Il attend. S'il se montrait trop vite, Bonhomme pourrait rabattre la couette sur sa tête et disparaître. Il pourrait lui échapper.

Ce serait insupportable pour Monstre.

Alors, il attend son heure en grinçant des crocs. Ses longs cils sont rabattus sur ses yeux de braise pour qu'on ne les voie pas. Respirant à peine, il essaye de faire croire qu'il n'est pas là.

Mais Bonhomme sait.

Comment faire ?

Autrefois, Monstre bavait - il bavait et bavait, et bavait encore. Ça faisait un bruit humide, coulant et chaud. C'était une autre sorte de cocon. Avec une odeur forte. Et un petit matin de draps humides et froids.

Autrefois, Bonhomme ne se réveillait pas. Pas vraiment. Monstre était là. Bonhomme aurait voulu se réveiller, mais pas tant que ça puisque Monstre était là.

Autrefois, quand il était encore un petit.

- Mais maintenant, dit Papa, tu es un grand. C'est bien.

Aujourd'hui, Bonhomme se réveille.

Et Monstre ne bave plus autant. Il se contente d'être là.

Il l'attend.

Bonhomme sort un pied de sous la couette.

Monstre va le voir, ce pied.

Évidement.

Si Monstre se jette dessus pour le dévorer, Bonhomme pourra crier, il aura le droit. Cela fera venir Papa. Il verra. Il ne se fâchera pas. Il comprendra enfin. Il lui donnera des bonbons et lui fera un gros câlin. Il lui dira :

- Ne t'inquiète pas, mon bonhomme, on va faire un bisou, ça va aller.

Et ils lui mettront un pied de robot à la place de celui que Monstre aura mangé. Un avec des fusées pour voler dans les airs et des rayons lasers.

Ce serait chouette.

Même si se faire manger le pied, ça doit faire mal comme au moins trois piqures !

Monstre n'est pas si bête.

Il ne se jettera pas sur lui comme ça.

Il doit avoir peur des rayons lasers - ça lui roussirait le poil et le ferait griller comme une vieille sardine pourrie. Il ne veut pas de ça.

Il a vu le pied.

Évidement.

Il doit se préparer à lui bondir dessus dès qu'il sortira de sous sa couette.
Pour l'avaler tout entier et d'un seul coup. Méchant Monstre !

Bonhomme peut l'entendre - un grondement presque imperceptible
s'échappe de sa gorge.

Presque imperceptible.

Bonhomme a soudain l'impression d'être un glaçon.

Un glaçon qui fond.

Un glaçon qui donne très mal au ventre.

Il voudrait pleurer un peu mais il a peur que les larmes déclenchent aussi
le pipi - c'est de l'eau, tout ça, dit Papa.

Son pied touche le sol, la moquette épaisse.

Il se pose sur le bras de Gracouchmène, son Playmobil préféré, celui avec
la ceinture pour y glisser deux pistolets. Que même qu'il n'en a plus qu'un, de
pistolet. Et que, ce pistolet, c'est un petit bout de plastique arraché à un stylo à
force de le mâcher en dessinant un combat de robots sur le mur.

Les deux du début, les vrais pistolets, il les a perdus. Il en a avalé un.
L'autre, personne ne sait où il est - même si lui, il pense que c'est quand Papa a
passé l'aspirateur qu'il a disparu. Et il pense aussi que c'est une très mauvaise
idée de passer l'aspirateur. Il ne fera jamais ça de sa vie entière.

Jamais ! Jamais ! Jamais !

(Celui qu'il a mangé, de pistolet, c'était par accident. Il ne l'a pas fait
exprès. Papa lui a dit qu'il avait dû ressortir dans son caca. C'était un peu
dégoûtant d'y penser et ce n'était pas possible de le récupérer, bien sûr.

Mais c'était pas mal rigolo aussi.

Il doit y avoir un caca armé maintenant, au pays des cacas qui est tout au
bout des égouts, même s'il ne sait pas très bien où - faites gaffe, les cacas
bandits, le caca shérif est armé maintenant !

Bonhomme, ça le fait bien rigoler.)

Le deuxième pied est posé.

Et Bonhomme a un plan.

Son plan, c'est la technique des nounjas.

(Un nounja, c'est un monsieur habillé en noir qui est super fort, un peu comme un jedi mais sans l'épée laser. Il a vu ça à la télé. Rien ne peut arrêter un nounja. Il a bien regardé leurs techniques, il les a répétées avec Didou - il est très fort, Didou, mais contre la technique des nounjas, il 'a rien pu faire, il est mort au moins dix fois.)

Alors, Bonhomme sort brusquement du lit.

Monstre s'élance sur lui.

Bonhomme fait une galipette pour l'éviter.

Monstre est bien attrapé.

Bonhomme peut lui donner des coups de pieds.

Bien fait !

(Vite, vite, parce qu'il ne voit pas grand chose et que, s'il s'agite trop, il va faire pipi.

Mais le souffle chaud et gras de Monstre sur son cou, l'ombre de ses crocs, la lueur rougeoyante de ses yeux luisants de méchant...

Mais rien du tout !

C'est les nounjas les plus forts, et puis c'est tout !)

Monstre est KO-cimetière, plus de point de vie, en plein sur sa faiblesse !

Bonhomme l'a entendu s'écrouler. Il n'est pas resté pour vérifier, mais il le voit bien, couché sur le côté, les yeux presque fermés et la langue tirée - mort.

Monstre est mort.

Bonhomme est trop fort !

Bonhomme court quand même un petit peu, on ne sait jamais.

La lumière crue et soudaine des toilettes le fait cligner des yeux. Elle le fait vaciller, hésiter. Mais il est sauvé. Monstre n'a pas accès aux toilettes. C'est comme ça. Il y a des règles, dit Papa. Même pour un affreux comme Monstre il y a des règles.

Pipi, vite.

Et au lit.

Avant que Monstre ne se relève.

Sous la couette.

Monstre peut bien baver, maintenant. Il en sera pour ses frais et le soleil du petit matin, les bisous de Papa, le jour - tout ça le chassera. Bonhomme sera tranquille jusqu'à la prochaine nuit, la prochaine ombre.

Il l'a sacrement tué.

(C'est bien fait.)

- Alors, mon bonhomme, bien dormi?

Bonhomme n'a jamais très bien compris ce que Papa entendait par là. Bonhomme dort, ça n'est ni bien ni mal. C'est comme ça. C'est Papa qui le met au lit et qui éteint la lumière. Bonhomme dort, même quand il ne voudrait pas. C'est plus fort que lui.

Alors c'est forcément bien.

Papa lui sourit. C'est un de ces sourires avec les yeux qui rigolent, un de ces sourires qui lui piquent la joue quand ils se transforment en énormes bisous.

Bonhomme est heureux.

- Oui, clame-t-il. Et j'ai fait pipi dans les toilettes !

Papa se jette sur lui et l'arrache de son tabouret. Il le serre contre lui comme s'il voulait l'étouffer.

Bonhomme rigole.

- C'est bien, mon grand ! dit Papa. Je suis fier de toi.

Bonhomme est content.

- Moi aussi, je suis fier de toi, dit-il. C'est pour dire qu'on s'aime, on est fier.

C'est l'heure de manger.

Ça va être une bonne journée.